

QUELQUES REMARQUES SUR L'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE DE JEAN DE NÈVE À VILNIUS

S. ČEPUKĖNIENĖ

Dans les années de 1827 jusqu'à 1839 à l'Université de Vilnius et après sa fermeture à la Faculté de la théologie qui continuait à fonctionner en même temps qu'à l'Académie de chirurgie, la langue française fut enseignée par Jean de Nève (1785 – 1839)¹ dont la personnalité fut l'objet des opinions contradictoires². Dans ses mémoires, son contemporain professeur de botanique et de zoologie à l'Université de Vilnius Stanislas Jundzill s'indigne du fait qu'en 1830 Jean de Nève fut nommé professeur titulaire de la littérature française, puisque, à son avis, il ne convenait pas à ces fonctions³. Un autre contemporain, au contraire, le juge bon connaisseur de la langue française⁴. On trouve peu de choses dans les sources accessibles sur les années qu'il a passées à Vilnius et, presque aucune information sur son instruction. Néanmoins on sait qu'avant d'être nommé professeur adjoint il se trouvait au service d'État en qualité de censeur des livres laïques⁵.

Bien que Jean de Nève ne fût nommé professeur adjoint à l'Université qu'en 1827, son activité pédagogique à Vilnius date d'une époque antérieure. On trouve dans le supplément (dodatek) du journal „Kurjer Litewski“ daté de 21 juin 1822 une annonce: „M. de Neve, autorisé à donner un Cours de Langue et de Littérature française, ouvrira le 1^{er} septembre 1822, sous les auspices de l'Université Imperiale de Vilna, un établissement pour les jeunes gens qui y font leur cour d'études. Les jeunes gens suivront le cours du Gymnase ou de l'Université. Ils feront un cours privé de langue française qui comprendra: 1) l'analyse raisonnée de la Grammaire; 2) les Homonymes et tout ce qui a rapport à l'orthographe; 3) les Synonymes et tout ce qui a rapport à la pureté et à la précision du langage; 4) la Prosodie et tout ce qui a rapport à la prononciation; 5) l'explication des Tropes; 6) la lecture des classiques

¹ J. Bieliński, Uniwersytet Wileński (1579–1831), t. III, Kraków, 1899–1900, p. 156.

² L. Janowski, Lata uniwersyteckie Słowackiego, Lwów, 1909, p. 20–21.

³ Pamiętniki Ks. Stanisława Jundziłła – profesora uniw. Wileńskiego, Kraków, 1905, p. 129.

⁴ L. Janowski, op. cit., p. 20–21.

⁵ J. Bieliński, Stan nauk lekarskich, Warszawa, 1889, p. 589; Przechadzki po Wilnie i jego okolicach przez Jana de Sliwina, Wilno, 1859, p. 297; Wielka Encyklopedia powszechna ilustrowana, serya II, t. II–III, Warszawa, 1903, p. 563.

français...“ Cette annonce nous indique les principes suivis par Jean de Nève dans son activité pédagogique en tant que professeur de français.

Quatre ans plus tard, en 1826 Jean de Nève fait éditer ses trois ouvrages dont deux contenant les grammaires, et le troisième — destiné à l’orthographe d’usage⁶.

C’était Stefan Glixelli, professeur de français à l’Université de Vilnius au commencement du XX^e siècle qui a passé brièvement en revue l’héritage grammatical de Jean de Nève.

Il a favorablement apprécié sa grammaire. Glixelli souligne surtout que J. de Nève a compris que la grammaire destinée à l’usage des Polonais devait dans sa construction se distinguer de celle qui avait été utilisée par les Français. Il approuvait ainsi la méthode de Jean de Nève d’après laquelle il était préférable, en enseignant le français aux étrangers, de commencer par l’assimilation des formes et ce n’est qu’ensuite — passer à la syntaxe⁷.

Dans cet exposé nous allons faire quelques observations sur sa grammaire française; dite démonstrative, dont la première partie intitulée lexicologie comprend la morphologie, la seconde contient la syntaxe, et la troisième des remarques détachées, contenant des diverses règles destinées au perfectionnement des connaissances de la langue française. Il s’agit tout d’abord de passer en revue brièvement les idées grammaticales de cette époque-là en France, et établir à quel point, l’auteur de la grammaire éditée à Vilnius s’était familiarisé avec elles.

F. Brunot indique que c’est avec le XVII^e siècle que s’imposa l’idée de perfectionnement de la langue française⁸. Les regards des Français sont tournés vers les grands écrivains. On s’aperçoit bientôt que la langue se détériore avec le temps et qu’il est indispensable de la fixer et d’observer sa pureté. En examinant la grammaire en cours de cette époque on constate que c’est l’usage qui règne en maître souverain. N. Chomsky qui essaya de réhabiliter la pensée cartésienne, en traitait la grammaire de l’usage, souligne entre autres que le but de la grammaire de Vaugelas, comme il

⁶ J. de Nève, *Grammatyka Francuzka*, Wilno, 1826; *Grammaire française démonstrative* divisée en trois parties à l’usage des Polonais contenant 1^o la lexicologie, 2^o la syntaxe, 3^o des remarques détachées sur diverses parties du discours avec un volume de thèmes polonais pour la traduction des règles contenues dans cette grammaire, Wilna, 1826; *L’excographie ou méthode pour faciliter l’étude de l’orthographe absolue, communément appelée: orthographe d’usage*. Au moyen de règles simples et d’une application facile suivie d’un vocabulaire d’homonymes, Wilna, 1826.

⁷ S. Glixelli, *O nauce językow romanskich w Wilnie 1781 – 1832* (odbitka z *Rocznika Tow. Prz. Nauk w Wilnie*, t. VII), Wilno, 1922, p. 7–8.

⁸ F. Brunot, *Histoire de la langue française*, Paris, 1932, t. IV, pt. 2, fasc. 1, p. 863.

s'avoue lui-même, est de constater des faits de la langue et de ne pas les expliquer ou les modifier pour les raisons quelconques⁹.

Après l'apparition de la „Grammaire générale et raisonnée“ de Port-Royal en 1660 et de la „Logique“ de Port-Royal en 1662 se dessine une tendance générale de rapprocher la grammaire de la logique connue sous le nom de la grammaire philosophique qui a pour le principe la transformation des règles particulières en règles générales¹⁰. L'ambition de la bonne partie des grammairiens de ce temps-là est de réunir tout l'héritage grammatical. L'abbé Feraud fait éditer en 1787–1788 le „Dictionnaire critique de la langue française“ en trois volumes qui est le monument de l'œuvre grammaticale. De Wailly a fait éditer sa „Grammaire française“ (1^{ère} éd. 1754) qui quelque temps après, sous l'influence de la Grammaire générale a pris le titre des „Principes généraux et particuliers de la langue française“. En 1797 apparaît „L'art de parler et d'écrire“ de Levisac, en 1811 „La grammaire des grammairies“ de Girault-Duvivier qui a connu un incroyable succès¹¹. Mais ces œuvres ne sont qu'une compilation intelligente de leurs prédécesseurs et la systématisation, ainsi que la généralisation des idées et des faits dispersés. En même temps une autre série des travaux paraît sous l'influence exclusive de la Grammaire générale. Elle constitue ce qu'on appelle la grammaire philosophique¹². Il convient à remarquer à cette place que les grammairiens philosophes ci-près sont cités par Jean de Nève dans sa grammaire, à savoir: L'abbé d'Olivet en 1733 écrit „Essais de grammaire“¹³. Dans son „Traité de justesse de la langue françoise“, édité en 1718, l'abbé Girard déjà se montre comme un grammairien philosophe. Et le dernier de cette pléiade qui en fut le chef, Domergue, dominant de 1778, date de la mise au jour de sa petite „Grammaire françoise simplifiée“, jusqu'à 1810, l'année de sa mort¹⁴.

Ainsi au XVIII^e siècle en France on voit deux courants dans la science grammaticale: la grammaire philosophique qui s'imposait, et l'autre – de l'usage traditionnel.

On peut supposer que l'Université de Vilnius a subi l'influence de ces deux courants. L'œuvre de Jean de Nève reflète tantôt l'une, tantôt l'autre de ces tendances mentionnées. Pour apprécier la grammaire de Jean de Nève, il convient de poursuivre l'influence de la pensée grammaticale de France sur les conceptions linguistiques de sa grammaire.

Dès les premières pages on y aperçoit la considération de l'auteur pour cette tendance raisonnante et généralisante. D'après lui les jeunes gens doivent s'habi-

⁹ N. Chomsky, La linguistique cartésienne, un chapitre de l'histoire de la pensée rationaliste, Paris, 1966, p. 88.

¹⁰ A. François, Histoire de la langue française cultivée, Genève, 1959, p. 325–326.

¹¹ F. Brunot, op. cit., p. 898.

¹² F. Brunot, op. cit., p. 899.

¹³ F. Brunot, op. cit., p. 904.

¹⁴ F. Brunot, op. cit., p. 914.

tuer tout d'abord aux éléments de la grammaire générale et, ce n'est qu'ensuite, passer à l'étude de la grammaire particulière. Mais comme l'auteur cherche „de la clarté et de la précision“, il ne s'efforce pas de présenter à ses élèves les dénominations employées dans „quelques grammaires nouvelles, très estimables sous tous les rapports, mais qui sont rédigées“¹⁵ „dans le but de ramener les principes de la grammaire générale afin de préparer insensiblement l'esprit à l'étude des autres langues“¹⁶. D'ailleurs il est d'avis que cette préparation est déjà faite par l'étude de la langue maternelle. Les paroles de Jean de Nève que nous venons de citer montrent clairement qu'il est adepte de la grammaire philosophique. Sa grammaire est divisée en trois parties, cette division répondant le mieux selon l'auteur à la „marche de la nature“, c'est-à-dire à la logique. Les élèves pour qui le français est une langue étrangère ne peuvent pas passer tout de suite aux rapports des éléments sans bien connaître les éléments eux-mêmes. Cette division en trois parties, où la première est la mise au courant des éléments, ou la morphologie, la seconde présente l'enchaînement de ces éléments, ou la syntaxe, et la troisième qui est déjà d'un degré supérieur donnant des règles de perfectionnement des connaissances du langage. La grammaire en son entier montre la suite logique du raisonnement de l'auteur, ainsi que les qualités de sa méthode.

Le petit chapitre intitulé „De la grammaire et de la manière de l'enseigner“ met en évidence d'une façon claire et succincte les idées de Jean de Nève. Il distingue trois faits qui „conduisent à la connaissance d'une langue: les principes, les règles et l'usage. Les principes, les lois invariables qui servent de base à toutes les langues, la nature nous les inspire [...] et abstraction faite des lois mécaniques et arbitraires de l'usage particulier ils constituent la grammaire générale. Les règles qui émanent de ces principes et qui les modifient, forment [...] la grammaire particulière. L'usage est la partie purement pratique qui par ses irrégularités se refuse aux règles: c'est le résultat de l'habitude et de l'expérience“¹⁷. Ces trois raisons pour lesquelles la grammaire est divisée en trois parties, en trois niveaux tout différents et, enfin la priorité donnée aux principes invariables est, d'ailleurs, l'œuvre de la grammaire générale et raisonnée qui expliquant la syntaxe de la proposition déclare qu'il y a des maximes générales étant de grand usage dans toutes des langues¹⁸. Dans son étude sur la linguistique cartésienne N. Chomsky résume cette affirmation doctrinale sur la généralité des lois d'une façon tout à fait analogue: „Le lan-

¹⁵ J. de Nève, op. cit., Introduction.

¹⁶ Préface de la nouvelle grammaire française par M. M. Noël et Chapsal (l'ouvrage cité dans l'introduction de la grammaire de J. de Nève).

¹⁷ J. de Nève, op. cit., De la grammaire et de la manière d'enseigner.

¹⁸ Arnaud et Lancelot, Grammaire générale et raisonnée, avec des remarques de Ch. Duclos, Paris, 1969, p. 105.

gage offre des moyens finis mais des possibilités d'expression infinies, qui ne subissent d'autres règles que celles de la formation du concept de la phrase, règles qui sont en partie spécifiques et idiosyncratiques, mais en partie aussi universelles et telles que l'humanité tout entière en soit dotée¹⁹.

Pourtant pour les raisons citées plus haut J. de Nève ne met pas beaucoup en relief les principes généraux bien qu'il reconnaisse qu'ils soient, „à notre insu“ à la base de chaque grammaire et c'est surtout sur l'usage et sur la raison qu'il s'appuie. Néanmoins il souligne que les trois principes en question doivent toujours être observés dans une grammaire. La citation mentionnée ci-dessus nous montre également que J. de Nève oppose l'usage aux règles qui sont l'expression la plus sûre de la raison et qu'il prend tous les deux en considération.

C'est par la seconde et la troisième parties de la grammaire qu'on peut illustrer cette attitude de l'auteur. En parlant de la phrase, J. de Nève s'appuie sur l'usage: „Une phrase est bonne ou mauvaise, selon que les mots sont assemblés d'après ou contre les règles établies par l'usage de la langue“²⁰, ou de la construction: „La construction est l'arrangement des mots dans le discours tel qu'il est fixé par un usage long et constant“²¹. On pourrait encore citer à l'appui de cette affirmation le passage relatif à l'infinitif et aux prépositions: „Quelques grammairiens soutiennent que dans tous les cas ces verbes prennent indifféremment „de“ ou „à“ et que c'est le goût seul qui en décide. Cependant cela ne détruit point ce que Marmontel et tant d'autres écrivains ont établi sur les nuances qu'expriment les prépositions „à“ et „de“. C'est une des richesses de la langue; et l'Académie, ainsi que plusieurs Grammairiens et Lexicographes, d'accord avec l'usage semblent l'avoir consacré“²². Parfois ce sont les règles et la raison qui emportent sur l'usage. Expliquant les expressions idiomatiques les plus courantes J. de Nève fait la remarque suivante: „C'est à cause de cela que beaucoup de personnes disent „il a saigné au nez“ pour éviter l'équivoque; mais cela est contre les règles de la Grammaire“²³. En parlant de tous les faits grammaticaux J. de Nève s'appuie tantôt sur les règles, tantôt sur l'usage. Quand il traite des questions de la syntaxe et déclare que „la proposition est énonciation d'un jugement“²⁴, l'auteur est nettement adepte de la grammaire philosophique. Nous trouvons les mêmes considérations dans la „Logique“ de Port-Royal²⁵. J. de Nève affirme aussi que l'analyse logique de la phrase doit précéder l'analyse grammati-

¹⁹ N. Chomsky, op. cit., p. 56–57.

²⁰ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 8.

²¹ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 9.

²² J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 132.

²³ J. de Nève, op. cit., 3 pt., p. 44.

²⁴ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 1.

²⁵ Logique de MM. de P.-R., p. 98.

cale et les catégories logiques doivent être exprimées par des catégories grammaticales, étant donné que la phrase est conçue comme un jugement et n'a que trois termes: sujet, verbe et attribut²⁶. Pourtant, c'est pour rendre la pensée complète que J. de Nève propose un quatrième terme qui est toutefois purement grammatical: c'est le complément²⁷. En ce qui concerne la place due au complément l'auteur se rapporte à la grammaire générale et raisonnée qui veut (d'après la raison) qu'on mette le plus court des compléments après le mot complété, à la deuxième place le plus court de tous ceux qui sont restés²⁸.

Dans le chapitre destiné à la phrase et à sa construction on voit également ce „mélange“ de la logique et de la grammaire normative. La phrase est une catégorie grammaticale. „Une phrase est bonne ou mauvaise selon que les mots sont assemblés d'après ou contre les règles établies par l'usage de la langue“²⁹. Une proposition qui exprime un jugement est la catégorie de la logique. „Une proposition, au contraire, est bonne ou mauvaise, selon qu'elle est conforme ou non aux principes immuables de la morale“³⁰.

On peut donc conclure que la tendance de J. de Nève de mettre à la base de la syntaxe des catégories logiques est la preuve de la tendance générale de ce siècle philosophique où la raison de l'époque humaniste battait son plein et que J. de Nève a suivi fidèlement.

* * *

L'ouvrage de J. de Nève reflétant les courants contemporains linguistiques peut être également considéré et apprécié comme un manuel ayant un but pratique. La grammaire est tout d'abord un manuel destiné aux Polonais. Etant donné que c'est la méthode qui sert de critère pour apprécier la valeur d'une grammaire, on peut admettre sans réserve l'affirmation de J. de Nève d'après laquelle toutes les grammaires sont utiles pour les maîtres, mais quelques unes seulement offrent une bonne méthode pour l'instruction des jeunes gens. D'après lui une simple répétition des règles ne menent à rien. Les élèves doivent entendre de bons exemples et les imiter et ce n'est qu'ensuite étant déjà en possession d'un certain bagage de mots, passer aux règles formulées dans la langue étrangère qu'ils étudient³¹. J. de Nève se montre ainsi partisan de la nouvelle doctrine pédagogique de Port-Royal³². On trouve également la même opinion sur la matière dans un traité méthodique³³ d'un contemporain de

²⁶ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 2.

²⁷ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 3.

²⁸ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 3.

²⁹ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 7-8.

³⁰ Ibidem.

³¹ J. de Nève, op. cit., De la grammaire et de la manière de l'enseigner.

³² M. Foucault, Introduction pour la Grammaire générale et raisonnée, Paris, 1969.

³³ M. Jakubowicz, O sposobie uczenia językow obcych, Wilno, 1826, p. 4.

J. de Nève, M. Jakubowicz, professeur de latin et de grec, qui passait pour un érudit parmi ses élèves³⁴. Aussi bien la grammaire de J. de Nève que le traité de Jakubowicz préconise la même méthode qui veut qu'on apprenne la langue étrangère „en moins de temps et avec moins de peines“³⁵, c'est-à-dire, comme les enfants apprennent leur langue maternelle. Cette méthode a reçu plus tard l'appellation de la méthode directe.

J. de Nève déclare que c'est de la clarté et de la précision qu'il cherche. En vue d'atteindre cette clarté et cette précision, il refuse d'employer ses dénominations techniques habituelles — „tout cet attirail métaphysique que l'élève ne comprendra jamais“³⁶. Parfois il remplace les dénominations habituelles par ses propres, et c'est toujours dans le dessein de rendre la pensée claire, clarté étant la qualité tant aimée par Malherbe.

De quelle manière J. de Nève a-t-il composé sa grammaire afin de la rendre claire? On pourrait la définir comme un exposé concentrique, divisé en trois degrés où les trois points doctrinaux sont représentés par trois points d'un ordre pratique. Premièrement ce sont les notions élémentaires des éléments, ensuite ce sont les combinaisons de ces éléments — les unités, et enfin c'est l'accentuation des phénomènes du français qui diffèrent de ceux du polonais. On pourrait affirmer que la structure de la grammaire de J. de Nève est à un certain point novatrice. Aussi doit-elle présenter les faits d'une langue analytique à des élèves dont la langue maternelle est synthétique. C'est pour cela que l'on trouve dans la première partie de sa grammaire un chapitre intitulé „Manière de rendre en français les différents cas de la langue polonaise“³⁷ où l'auteur donne des exemples des cas polonais et explique comment ces mêmes cas sont exprimés en français à l'aide des prépositions.

Laissons de côté la question de l'originalité de la grammaire de J. de Nève, il y a lieu de constater que c'est une œuvre écrite d'une façon soignée et minutieuse. L'auteur s'appuie sur l'autorité des grammairiens les plus connus ainsi que sur les meilleurs auteurs contemporains de France, surtout sur ceux de l'époque classique. Dans des nombreuses pages (car son œuvre est au nombre de 395) nous trouvons les noms des grammairiens: Feraud, Ménage, Domergue, de Condillac, de Wailly, Chapsal, d'Olivet, Girard, Lamare, Sicard, Girault-Duvivier, Levisac et des écrivains Bossuet, Molière, de La Bruyère, Racine, Voltaire, Corneille, de La Fontaine, Pascal, de Fénelon, François de Neufchâteau, Marmontel, M^{me} de Sevigné et bien d'autres. Mais c'est surtout sur l'autorité de l'Académie et sur les „meilleurs grammairiens et auteurs“ qu'il s'appuie. Il arrive que J. de Nève entame une

³⁴ Polski słownik biograficzny, Wrocław – Warszawa – Kraków, t. X, p. 377.

³⁵ J. de Nève, op. cit., Introduction.

³⁶ J. de Nève, De la grammaire et de la manière de l'enseigner.

³⁷ J. de Nève, op. cit.; 1 pt., p. 14.

discussion avec les auteurs et les grammairiens. On peut affirmer toutefois que la grammaire de J. de Nève n'est pas de ces „compilations dites intelligentes“ à la manière d'un Girault-Duvivier, dont il n'évite pas néanmoins de citer un certain passage de sa „Grammaire des grammaires“. J. de Nève est d'avis et c'est pour la bonne raison que les grammairiens ne sont pas toujours d'accord entre eux sur la formation du pluriel des noms composés et que les recommandations de l'Académie sont très souvent contradictoires. L'auteur croit ainsi utile de répéter les opinions de Girault-Duvivier contenues dans son excellent ouvrage, comme il le qualifie lui-même. Mais quand on étudie la grammaire de J. de Nève on constate que son ouvrage n'est aucunement une répétition de Girault-Duvivier. J. de Nève apporte des modifications très subtiles. C'est l'omission de certains mots, jugés non nécessaires pour les jeunes gens, l'imperceptible changement dans les définitions des mots, quelques nouveaux mots ajoutés à la liste de Girault-Duvivier. La manière de J. de Nève quand on examine de plus près son œuvre se révèle, en comparaison avec celle de Girault-Duvivier, plus simple, plus claire. L'explication du mot „brise-cou“ peut en servir d'un exemple. C'est ainsi que Girault-Duvivier explique le mot par les paroles suivantes : „les escaliers où l'on se brise le cou“³⁸, tandis que J. de Nève en donne cette explication : „les escaliers où l'on est en danger de se casser le cou“³⁹.

Très souvent il conseille à ses élèves en cas de doute de consulter „l'oreille et le bon goût“ en soulignant qu'un tour ne doit pas choquer l'ouïe. Des pareilles remarques présentent J. de Nève comme un styliste accompli.

Il ne nous reste qu'à noter que les historiens lituaniens de l'Université de Vilnius⁴⁰ n'avaient pas jusqu'ici relevé l'activité de Jean de Nève dans cette école supérieure.

Vilniaus V. Kapsuko universitetas
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1972 m. rugsėjo mėn.

KELIOS PASTABOS APIE ŽANO DE NEVO PEDAGOGINĘ VEIKLĄ VILNIUJE

Reziumė

Nuo 1827 iki 1839 metų Vilniaus universitete prancūzų kalbą dėstė Žanas de Nevas, kuris 1826 m. išleido 3 vadovėlius. Žano de Nevo lingvistinės pažiūros buvo artimos to meto Prancūzijoje vyravusiai lingvistinei krypčiai, žinomai filosofinės gramatikos vardu.

³⁸ Girault-Duvivier, Grammaire des grammaires. Paris, 1818, t. I, p. 147.

³⁹ J. de Nève, op. cit., 2 pt., p. 35.

⁴⁰ M. Biržiška, Vilniaus universitetas (1579—1842), Vilnius, 1940, p. 55.